

À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que l'approche en termes de classes sociales peut être remise en cause pour rendre compte de la société française actuelle.

La notion de classes a été utilisée dès le XIXe siècle pour décrire la manière dont la société était structurée, découpée en groupes homogènes et hiérarchisés entre eux. Pour Max Weber, les classes sont ainsi des groupes différenciés selon leurs «chances de vie», autrement dit par leur accès aux biens socialement valorisés. Toutefois, le critère économique n'apparaît pour lui que comme un facteur parmi d'autres de hiérarchisation: la distribution inégale du prestige social et du pouvoir permet également de distinguer des groupes de statut et des partis. Karl Marx, à sa différence, analyse la société uniquement par le prisme des classes, observant une polarisation entre deux classes aux intérêts antagonistes: la bourgeoisie, propriétaire des moyens de production, et le prolétariat, contraint à vendre sa force de travail pour vivre.

Les grandes évolutions qu'a connu la structure socioprofessionnelle française par la suite, notamment depuis le milieu du XXe siècle, nous invite à interroger cette dernière lecture de la société. Nous verrons ainsi que l'approche en termes de classes sociales peut être remise en cause pour rendre compte de la société française actuelle.

Différents arguments plaident pour cette remise en cause: la diminution de la distance interclasse et l'augmentation de la distance intraclasse, mais aussi l'affaiblissement de l'identification subjective à une classe sociale et le phénomène d'individualisation, ainsi que la mise au jour des rapports sociaux de genre.

L'approche en termes de classes sociales est d'abord remise en cause par la diminution de la distance interclasses. En effet, depuis le début des Trente Glorieuses, l'augmentation générale des revenus et la consommation de masse ont rapproché les conditions de vie des différentes classes sociales: les «chances de vie» ne sont donc plus si différentes d'un groupe à l'autre. Dans le même temps, la massification scolaire a rapproché les conditions de socialisation des enfants et adolescents. Au final, les frontières entre classes apparaissent donc de plus en plus ténues. Au cours des dernières décennies, on a par exemple observé une convergence des taux d'équipement des ménages en micro-ordinateur selon le groupe socioprofessionnel: en 1996, 10% des ménages ouvriers en étaient équipés contre environ 47% des ménages CPIS soit presque 5 fois plus. En 2016, l'écart n'était plus que 12 points.

L'approche en termes de classes sociales est également remise en cause par l'augmentation de la distance intraclasse. Les transformations de la structure socioprofessionnelle induites par la salarisation, la tertiarisation, la féminisation de l'emploi et l'augmentation du niveau de qualification génèrent ou renforcent des fractures internes aux différents groupes socioprofessionnels. L'existence de la «classe en soi», qui désigne pour K. Marx des individus occupant la même place dans les rapports de production, semble ainsi perdre de sa pertinence, comme en atteste la polarisation du groupe des professions intermédiaires observée par Agnès Pélage et Tristan Poullaouec: « D'un côté, on trouve les professions de la santé, du social et de l'enseignement, qui sont les plus diplômées, les plus féminisées et dont les origines sociales sont les plus élevées. De l'autre, se situent les contremaîtres, catégorie moins diplômée, plus masculine et d'origine plus populaire. »

L'approche en termes de classes sociales semble ensuite invalidée par la diminution de la conscience de classe, notamment au sein de la classe ouvrière. Au fil des dernières décennies, le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière a en effet chuté sensiblement plus vite que l'emploi ouvrier. Ce dernier phénomène remet en cause l'existence d'une classe «pour soi», qui désigne pour K. Marx un ensemble d'individus ayant pris conscience de leurs intérêts communs et mobilisés pour les défendre. Cela remet également en cause la pertinence de la grille des PCS, puisque le Code des métiers établi par l'INSEE en 1968 affirme au sujet des groupes socioprofessionnels que «Les personnes appartenant à une même catégorie sont présumées [...] se considérant elles-mêmes comme appartenant à une même catégorie». Cet affaiblissement de l'identification subjective touche également les professions intermédiaires: « D'un côté, les professeurs des écoles, instituteurs et assimilés, les professions intermédiaires de la santé et du travail social ont un sentiment d'appartenance à une classe sociale plus souvent

orienté vers le « haut ». De l'autre, les techniciens, les contremaîtres et les agents de maîtrise se positionnent fortement vers le « bas ».»

L'approche en termes de classes sociales se heurte aussi au phénomène d'individualisation qui touche nos sociétés, un processus d'autonomisation de l'individu lié à la modernité qui touche différentes sphères de la vie sociale telles que la famille, le travail ou encore la religion. Dans ce cadre, les individus sont plus réticents à se définir par des appartenances collectives. Ainsi dans le domaine scolaire, les échecs comme les réussites sont interprétés de manière individuelle alors même qu'on sait la réussite scolaire fortement déterminée par le milieu social d'origine des élèves.

Enfin, l'approche en termes de classes semble insuffisante pour rendre compte d'une société aujourd'hui marquée par d'autres formes d'inégalités, à commencer par celles induites par les rapports sociaux de genre. Par exemple, la lecture des inégalités d'espérance de vie à travers le prisme des classes sociales et du sexe montre que s'il y a bien une forte inégalité d'espérance de vie entre les classes sociales (distance interclasses), elle est encore plus forte si l'on associe le sexe à cette analyse pour dépasser le seul cadre des classes sociales. Selon l'Insee, sur la période 2009-2013, les hommes ouvriers vivent ainsi 6 ans de moins en moyenne que les hommes cadres, mais aussi 10,4 ans de moins que les femmes cadres.

Analyser la société française actuelle à travers le seul prisme des classes sociales semble donc bien insuffisant au regard des transformations récentes de la société française, des structures de l'emploi comme des valeurs, mais aussi à l'aune de la multiplicité des critères de hiérarchisation de la société, pas tous pris en compte dans une analyse en termes de classes.